

Des femmes répliquent à la ministre

par Christine CORBEIL, directrice

La mobilisation au sein du mouvement des femmes s'organise, voire s'intensifie, depuis quelques mois en réaction au projet de réaménagement du Conseil du statut de la femme (CSF) et du Secrétariat à la condition féminine (SCF) mis de l'avant par la ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration responsable du dossier condition féminine, Mme Michelle Courchesne. Sa volonté de revoir le mandat de ces deux organismes et éventuellement de créer un Conseil de l'égalité entre les hommes et les femmes, suscite de vives inquiétudes parmi les féministes. Sans vouloir maintenir le *statu quo* à tout prix, ces dernières savent pertinemment que la volonté de changement et de restructuration exprimée par la ministre survient dans un contexte socio-politique marqué par la montée d'un

discours néo-libéral et antiféministe soutenu par un important *lobby* qui reproche aux féministes d'être trop radicales, trop intolérantes envers les hommes et trop gourmandes dans leurs demandes alors que les besoins des hommes et leurs réalités sont ignorés! Or, c'est sur ce *lobby* que risque de s'appuyer la ministre pour justifier d'éventuelles coupures de budgets et de ressources humaines destinées à faire avancer la cause des femmes.

À la veille de déposer une nouvelle politique de condition féminine (la précédente ayant pris fin en 2003), la ministre Courchesne a confié au CSF un double mandat: 1) définir un concept d'égalité entre les femmes et les hommes le plus large possible et 2) proposer les orientations et les axes d'intervention d'une politique gouver-

nementale qui incorporerait les acteurs de la société québécoise: institutions publiques et société civile. Le CSF s'est acquitté de cette tâche en soumettant un premier avis au printemps 2004 intitulé *De l'égalité de droit à l'égalité de fait: repenser les stratégies et élargir la perspective*, suivi d'un second avis rendu public en novembre, dont le titre *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes* donne déjà le ton à l'orientation que privilégiera le gouvernement dans sa future politique.

On peut dès lors se demander qu'est-ce qui se cache derrière ces intentions de mener «la lutte aux stéréotypes sexistes, de favoriser la plus grande autonomie économique des personnes, de soutenir le rôle parental et de proche aidant... de viser une participation égale

..... suite à la page 2

Dans ce numéro :

▶ Volet Formation		▶ Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	15
. Cours offerts à l'hiver 2005	6	▶ Protocole UQAM/Relais-femmes	17
. Infosphère	7	▶ Nouvelles parutions	18
▶ Volet Recherche		▶ Les publications de l'IREF	23
. Les nouveaux projets de recherche inscrits à l'IREF en 2004	9		
. L'art féministe est-il politique ?	10		
. Échange intergénérationnel: «Féminisme et histoire»	12		
. La maternité nous fait-elle vraiment déprimer ?	13		

des femmes et des hommes dans les divers lieux d'influence ainsi qu'à tous les paliers décisionnels¹? Quels sont les enjeux pour les femmes de revoir la mission du CSF et du SCF alors que ces deux organismes ont contribué, de manière complémentaire et essentielle, à faire avancer le dossier de l'égalité tant auprès du gouvernement que de la société en général? Et si la notion d'égalité fait actuellement l'objet de nombreuses interrogations, de même que la question de la non-mixité, faut-il pour autant l'aborder dans les termes que nous propose la ministre ou privilégier un autre terrain de discussion?

Pour l'instant, nous devons répondre à la ministre Courchesne qui nous invite à exprimer notre point de vue lors d'une Commission parlementaire prévue à la mi-janvier. Les groupes de femmes ont donc suggéré à leurs alliées de déposer le plus grand nombre possible de mémoires pour déconstruire certaines propositions gouvernementales et contrer, par le fait même, la montée d'un discours conservateur et masculiniste qui nous éloigne de notre engagement à mettre un terme à la division et aux rapports de pouvoir entre les sexes. Tous s'entendent pour dire que les délais sont extrêmement courts, les mémoires devant être remis au plus tard à la mi-décembre. L'IREF, en solidarité avec les groupes de femmes, participera à cette consultation et nous vous invitons à faire de même, à en discuter dans vos milieux respectifs et à nous communiquer vos réflexions.

¹ *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, Synthèse, Conseil du statut de la femme, 2004, p. 3.

Bienvenue à nos nouvelles membres !

Les membres du Conseil de l'IREF ont recommandé l'accréditation des membres suivantes à titre de :

Membre professeure

Catherine Des Rivières-Pigeon est professeure au département de sociologie à l'PUQAM depuis 2003. Spécialisée en santé et société, elle est détentrice d'un Ph.D. santé publique de l'Université de Montréal. Elle a été récipiendaire d'une bourse d'excellence (2000-2002) du CQRS pour le financement d'une spécialisation postdoctorale. Elle est l'auteure d'un ouvrage, de plusieurs articles scientifiques et chapitres de livre dont: « Une approche interdisciplinaire pour l'étude et de la dépression postnatale » dans Descarries F. et Corbeil C. eds, (2002) *Espace et temps de la maternité*, les éditions du remue-ménage, 2002, 402-430.

Membre chargée de cours

Elizabeth Harper est chargée de cours à l'École de travail social à l'PUQAM et à l'Université de Montréal. Elle occupe depuis décembre 2002 la fonction de directrice communautaire de l'ARUC — Consortium RESOVI du CRI-VIFF. Ses intérêts de recherche portent sur la maternité en contexte de violence conjugale; les enfants exposés à la violence conjugale; la collaboration intersectorielle en matière de services pour les enfants exposés à la violence conjugale et les membres de leur famille; l'intervention auprès de femmes immigrantes en contexte de violence conjugale.

Membre étudiante

Anne-Marie D'Aoust est candidate à la maîtrise en science politique à l'PUQAM, profil relations internationales. Le titre de son mémoire est: «Confronter le dilemme de sécurité/sexualité : une analyse féministe du traitement du problème du sida en Afrique subsaharienne sous les administrations Clinton et Bush». Elle a publié, en collaboration avec David Grondin, «Quel genre de guerre? Quand les femmes prennent d'assaut les Études Stratégiques et de Sécurité», *FéminÉtudes*, 2004, 45-50.

Membre chercheure, stagiaire post-doctorale

Anna Kruzynski détient un doctorat en service social (Dean's Honour List) des Universités McGill et Montréal. Sa thèse s'intitule «Du silence à l'affirmation : *Women Making History in Point St. Charles*». Elle fait présentement un stage post-doctoral à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR) en tant que chercheure. En collaboration avec Les Archives populaires de Pointe Saint-Charles, elle travaille à monter des ateliers interactifs intergénérationnels mettant en application les enseignements tirés des enjeux passés et présents afin d'encourager les jeunes femmes à s'engager dans l'action communautaire.

Conciliation études/famille, tout un défi!

par Marie-Andrée ROY, coordonnatrice de l'enseignement

Chères étudiantes, collègues et amies de l'IREF,

Bonjour! Tout au cours du bel automne ensoleillé que nous avons connu cette année, j'ai eu le plaisir, dans le cadre de mes fonctions de coordonnatrice de l'enseignement, de rencontrer et de discuter avec nombre d'étudiantes inscrites aux programmes de l'IREF. Ces rencontres sont fort utiles pour veiller au bon suivi des cheminements académiques mais elles constituent également une excellente occasion pour mieux connaître les conditions de vie des étudiantes. J'ai notamment rencontré plusieurs étudiantes qui ont de très jeunes enfants et à qui se pose le triple défi de concilier études/famille/travail. J'ai fait la connaissance des bébés Charlotte, Gaëlle et cie. qui, avec leur joyeux babillage, ont égayé les murs de l'Institut et m'ont rappelé les joies et les contraintes de la maternité étudiante.

En effet, les étudiantes qui donnent naissance à un enfant au cours de leurs études ont de multiples défis à relever : le congé de maternité vient bousculer le cheminement académique prévu, l'horaire de bébé n'est pas nécessairement coordonné avec celui des examens, les revenus des prêts et bourses ne croissent pas avec les besoins grandissants de la jeune famille, les horaires des garderies ne sont pas harmonisés avec ceux des cours, etc. Bref, les défis à relever sont nombreux et parfois assez complexes.

Le Conseil du statut de la femme vient de publier un avis intitulé *Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*. Cet avis vise à cerner les caractéristiques des

conditions de vie et les besoins des jeunes mères étudiantes et à analyser les programmes et les services publics qui peuvent les soutenir dans leur cheminement universitaire. En conclusion, le Conseil formule une série de recommandations où il « propose des modifications à des lois, règlements et politiques et interpelle différents milieux afin que les mères étudiantes et celles qui voudraient reprendre des études puissent aisément achever leur projet. »¹

Dans ce document nous apprenons que les revenus moyens des étudiantes en provenance du Programme des prêts et bourses ont diminué d'environ 20% depuis 1997-1998. Une étude du Ministère de l'éducation a aussi permis d'établir que les étudiantes avec enfants ont besoin d'environ 16 000\$ pour assumer leurs coûts de subsistance, mais dans les faits, les ressources moyennes des mères boursières se situent à moins de 10 000\$. Il existe donc un écart considérable entre le coût des besoins minimaux des jeunes mères étudiantes et les ressources dont elles disposent effectivement. Comment font-elles pour boucler leur budget? Je me le demande! On ne sera pas alors surpris d'apprendre que les jeunes mères étudiantes, qui détiennent pour nombre d'entre elles un emploi à temps partiel, trouvent dans une proportion de 93,3% la conciliation travail/famille/études très difficile!

Les universités consentent à quelques accommodements pour faciliter la vie aux mères étudiantes : report des travaux, des examens et même parfois de certains cours, places en garderie réservées pour les enfants (en nombre

restreint). Est-ce suffisant pour répondre aux besoins des jeunes mères étudiantes et soutenir leur réussite universitaire?

Le Conseil formule toute une série de recommandations dont plusieurs s'adressent à nos universités. Il demande : une révision des Programmes de prêts et bourses de manière à reconnaître les besoins essentiels reliés aux responsabilités parentales; un aménagement des résidences étudiantes pour recevoir des jeunes familles; l'adoption par les universités de mesures de soutien favorisant la persévérance aux études des jeunes mères; la révision par les universités de leurs politiques relatives aux congés afin que les mères étudiantes puissent conserver un statut d'étudiantes à temps plein tout en étant inscrites à temps partiel, etc. Ces recommandations me semblent fort intéressantes et devraient, à mon avis, être débattues dans notre université.

Quel est le point de vue des étudiantes, des étudiants sur ces recommandations? Quelles sont vos attentes? Les étudiantes qui sont enceintes ou qui ont de jeunes enfants ont-elles d'autres recommandations à formuler? Est-ce qu'il y a des aménagements que nous devrions prévoir dans notre université? Faites-nous le savoir! À l'hiver, nous tiendrons une conférence-midi sur cette question qui est au cœur de la réussite étudiante et d'un véritable accès à l'égalité.

¹ Lucie Desrochers et Nicole Legendre, *Étudiante et mère : un double défi — Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*, Conseil du statut de la femme, gouvernement du Québec, 2004, p. 15

Revue FéminÉtudes **APPEL DE TEXTES ET D'OEUVRES**

La revue étudiante *FéminÉtudes* vous invite à participer à son prochain numéro ! Nous sollicitons des **textes** de réflexions théoriques, d'analyses critiques, de récits d'expériences, de création. De plus, nous sommes à la recherche **d'œuvres** (illustrations, photos, etc.), tout cela, sur le thème : **Femmes et égalité**

Pistes de réflexion

- Qu'est-ce qu'une société égalitaire?
- Quelles sont les nouvelles manifestations de l'égalité/inégalité?
- Que faites-vous pour l'égalité des femmes?

Thèmes suggérés

- Manifestations de l'égalité et des inégalités
- Expériences de l'égalité et des inégalités dans les relations de travail (avec les collègues, l'institution); la sphère familiale (l'organisation des tâches, le soin des enfants); le couple, les études (implication au sein de la vie étudiante, rapports à l'enseignant(e), rapports au contenu des cours); les groupes sociaux (implication dans le communautaire, rapports aux autres militant(e)s)
- L'égalité d'ici et d'ailleurs
- L'égalité selon les cultures; les générations; les religions
- Nos compromis face à l'égalité

DATE DE TOMBÉE : 15 JANVIER 2005

Texte de 6 à 10 pages à double interligne, caractère Times 12.

Veillez prendre connaissance du Protocole de présentation des textes sur le site de l'IREF :
www.unites.uqam.ca/iref/ (section Publications).

Copie disquette et copie papier; usage d'un pseudonyme.

Dans une enveloppe jointe à vos documents :
nom, adresse, téléphone, champ d'études et niveau de scolarité.

Vous pouvez joindre une image ou une photo à votre article
(copie séparée, ne doit pas faire partie du texte).

**Dépôt au W.4290 du pavillon Thérèse-Casgrain
ou dans la boîte à courrier au W.4310**

Informations:

IREF (514) 987-6587 ou iref@uqam.ca



Rallye Aïcha des Gazelles



Ginette Legault, vice-doyenne à la recherche à l'École des sciences de la gestion, professeure et membre de l'IREF, relève un nouveau défi !

En avril prochain, c'est en équipe, mère-fille, que Ginette Legault et **Ariane Legault-Grégoire**, étudiante, quitteront leurs points de repère habituels pour tenter l'aventure du *Rallye Aïcha des Gazelles*. Pendant huit jours, elles navigueront dans le désert marocain et ne pourront compter que sur une carte, une boussole, un compas et leur volonté.

Ce défi dépasse largement le cadre sportif de l'épreuve. Elles croient qu'il leur permettra de franchir les limites que leur impose le quotidien, de vivre une expérience unique de solidarité internationale, notamment avec les équipages et bénévoles provenant d'une quinzaine de pays différents. La participation de leur équipe, sous la bannière de l'UQAM, sera associée à la création d'un fonds de bourses destinées à des étudiantes qui fréquentent notre Université.

Nos meilleurs vœux accompagnent cette dynamique équipe! Go gazelles !

Pour en savoir davantage sur leur projet, visitez les sites WEB :

<http://www.lesgazelleslegault.com>

<http://www.tropheeaichadesgazelles.com/>

Bourse Anita Caron Concours automne 2004

Les bourses de 500 \$ destinées aux étudiants ou étudiantes de premier cycle inscrites à la mineure ou à la concentration en études féministes ont été attribuées à

Marili Bordeleau-Desrochers,
baccalauréat en communications et à
Marjolaine Despars,
mineure en sociologie.

La bourse de 1000 \$ destinée à un étudiant ou à une étudiante de deuxième cycle à la concentration en études féministes a été attribuée à

Marie-Claude Laberge,
maîtrise en intervention sociale

Volet *Formation*

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

La concentration (6 cours — 18 crédits) est offerte à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans le cadre de leur programme de baccalauréat à l'PUQAM, pourvu que la structure du programme le permette.

La mineure (10 cours — 30 crédits) est accessible à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans l'un des programmes de majeure disciplinaire suivants : études urbaines; géographie; histoire; histoire, culture et société; philosophie; science politique; sciences des religions; sociologie; sciences, technologie et société.

Session de l'hiver 2005

FEM5000-30

Atelier synthèse en études féministes
Mercredi 18h00 – 21h00
Professeure: Maria Nengeh Mensah

JUR6525-10

Droit des femmes
Lundi 09h30 – 12h30
Professeure: à venir

LIT6730-40

Théories de l'identité sexuée
Jeudi 14h00 – 17h00
Professeure: à venir

POL4212-40

Idées politiques et féminisme
Jeudi 14h00 – 17h00
Professeure: à venir

PSY4150-40

Psychologie différentielle des sexes
Jeudi 14h00-17h00
Professeure: Louise Cossette

SEX4002-40

Sexologie et condition féminine
Jeudi 18h00-21h00
Professeure: à venir

SHM4000-40

Homosexualité et société
Jeudi 18h00-21h00
ProfesseurEs: Richard Desrosiers et Line Chamberland

SOC6312-40

Femmes, féminismes et rapports de sexes : analyse sociologique
Jeudi 09h30 – 12h30
Professeure: à venir

TRS2301-10

Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale
Lundi 14h00-17h00
Professeure: Christine Corbeil

TRS5300-10

Violence faite aux femmes et interventions féministes
Lundi 18h00-21h00
Professeure: à venir

Concentration de 2^e cycle en études féministes

Les personnes intéressées par la concentration doivent :

- être admises dans un programme de maîtrise à l'PUQAM ;
- faire connaître, auprès de l'IREF, leur intention de s'inscrire à la concentration ;
- s'inscrire dans le cadre de leur programme, au cours

FEM7000-10 Séminaire multidisciplinaire en études féministes offert à la session d'automne 2005 les vendredis de 9h30 à 12h30 ;

- compléter six crédits en études féministes dans le cadre de leur programme de maîtrise ;

- rédiger un mémoire sur un sujet en lien avec les études féministes et être accompagnées, dans la poursuite de leur projet, par une personne considérée apte à diriger ou co-diriger des travaux dans ce domaine. Les personnes ayant satisfait aux exigences de la concentration recevront, en fin de programme, une attestation de deuxième cycle en études féministes.

Pour plus d'information, communiquer au (514) 987-6587

Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Marie-Andrée Roy,
coordonnatrice de l'enseignement



InfoSphère en études féministes

Au fil des années, les bibliothèques de l'UQAM ont constitué un important fonds documentaire multidisciplinaire sur les femmes. Ce fonds rassemble actuellement plus de 20 000 documents répartis dans les différentes bibliothèques et au Centre des collections spécialisées (C.D.S.H.¹). Les bibliothèques regroupent livres, périodiques et le Centre: 3 000 rapports de recherche, 2 000 publications gouvernementales, des ouvrages de référence et 1 500 dossiers thématiques.

Accès aux collections

Il existe deux moyens d'accès privilégiés aux collections :

- **BADADUQ**, le catalogue des bibliothèques qui permet de retracer livres, publications gouvernementales, thèses, rapports, etc.
- **Interfemmes**, la base de données bibliographiques sur les femmes, produite depuis 1991 par la Bibliothèque centrale, qui recense articles de revue, actes de colloque, chapitres de livre, etc.

Accessible sur le Web du Service des bibliothèques sous la rubrique Bases de données et dans les ressources thématiques des Études féministes, elle est disponible à l'URL suivante :

http://www.manitou.uqam.ca/manitou.dll?INVITE+source+3_uqam_0+3+uqam

Ressources documentaires en études féministes

Pour se familiariser avec les principaux outils de recherche, on peut consulter :

- Le guide de ressources documentaires en études féministes disponible dans le Web des bibliothèques à l'adresse suivante: http://www.bibliotheques.uqam.ca/recherche/Thematiques/Et_feministes/index.html

Le guide présente un choix d'ouvrages (dictionnaires, encyclopédies, périodiques, répertoires, etc.) disponibles dans les bibliothèques et au Centre des collections spécialisées, de même que des ressources accessibles sur Internet.

Pour apprendre à faire une recherche d'information efficace

Suivre des cours sur les femmes demande une même exigence académique, celle de se donner une méthode de travail scientifique et de produire des travaux universitaires documentés. Pour cela, les bibliothèques et l'IREF ont développé un outil de formation accessible par le Web des bibliothèques ou celui de l'IREF:

• InfoSphère

InfoSphère, qui s'adresse particulièrement aux étudiant(e)s en études féministes, a pour but l'acquisition des compétences de base qui aideront à

devenir efficace dans la démarche de recherche d'information. InfoSphère donne aussi accès à de nombreuses ressources documentaires dans le Web.

Il est divisé en huit modules qui correspondent à chacune des étapes nécessaires pour effectuer une recherche documentaire complète.

InfoSphère est accessible à l'adresse suivante:

http://www.bibliotheques.uqam.ca/InfoSphere/etudes_feministes/index1.html

¹ Le C.D.S.H. (Centre de documentation en sciences humaines) est devenu le Centre des collections spécialisées. Il est situé au rez-de-chaussée de la Bibliothèque centrale. La localisation des documents dans le catalogue BADADUQ/Manitou se fait cependant toujours sous l'appellation C.D.S.H.

Document préparé par Catherine Passerieux, bibliothécaire / Révisé par Danielle Perreault

Aide à la recherche documentaire

Pierrette Richer, bibliothécaire
Bibliothèque centrale, local A-M127
Tél.: (514) 987-3000, poste 1073

La recherche à l'IREF : de nombreuses activités midi et des projets de recherche

par Anne QUÉNIART, coordonnatrice de la recherche

Je vous souhaite, un peu tardivement, une belle session d'automne qui, sur le plan des activités, a débuté par la rencontre d'information sur les demandes de subventions. **Francine Descarries** a gentiment accepté encore une fois de nous faire part des stratégies à envisager lorsque l'on demande des subventions pour des recherches féministes auprès des grands organismes subventionnaires. **Dominique Michaud** et **Virginie Portes** du service de la recherche et de la création nous ont présenté, pour leur part, les divers programmes accessibles aux chercheuses universitaires et communautaires. Un tableau récapitulatif des différents programmes a été remis en séance et est disponible au secrétariat de l'IREF pour celles qui le désirent. Merci donc à toutes les trois pour les informations très utiles qu'elles ont données.

Au cours de l'hiver dernier, plus précisément le 24 mars 2004, une conférence intitulée : « Le féminisme virtuel pour changer le monde cybersolidairement » suivie d'échanges avec **Nicole Nepton**, cofondatrice de Cybersolidaires, a été présentée dans le cadre du cours FEM5000 : « Atelier synthèse en études féministes » offert par l'IREF et dispensé par **Maria Nengeh Mensah**. Le résumé de la conférence se trouve sur Internet au site suivant : <http://www.cybersolidaires.org/diffusion/cyberfeministes.html>

Pour ce qui est de cet automne, déjà trois conférences ont eu lieu à l'IREF: celle de **Catherine Des Rivières-Pigeon** sur la dépression post-natale, celle de **Julie Roy** sur l'héritage littéraire des Québécoises et celle de **Marta Szebehely** sur les conditions de travail et la réalité quotidienne des travailleuses offrant des services de soutien à domicile en Scandinavie. Les comptes rendus des deux premières activités sont publiés dans le présent bulletin.

La prochaine table ronde qui a pour titre : « La Ville : un espace investi par les femmes et les groupes de femmes? », avec **Kim Cornelissen**, **Winnie Frohn** et **Anne Latendresse**, aura lieu le 7 décembre prochain à 12 :30 au pavillon Thérèse-Casgrain, local W-5215.

Par ailleurs, en préparation à **Commission parlementaire** convoquée par la ministre Michelle Courchesne pour la mi-janvier 2005, l'IREF a invité ses membres à un Conseil élargi le vendredi 22 octobre dernier dont l'objectif était de discuter des orientations à donner au mémoire que nous déposerons dans ce cadre. Merci à Francine Descarries, qui a accepté de nous présenter un bilan de la situation. Sa connaissance du dossier a permis à toutes les membres présentes, une quinzaine, de mieux saisir les enjeux de ce dossier sur l'avenir et le mandat du Conseil du statut et de suggérer des pistes de réflexion et d'action.

Le Congrès de l'Acfas 2005

Par ailleurs, comme vous le savez sans doute, c'est déjà le temps de penser aux colloques du printemps... L'IREF sera bien sûr présent au congrès de l'Acfas du 9 au 13 mai à Chicoutimi. Je vous invite fortement à organiser des sessions ou des colloques et à encourager la participation de vos étudiantes. C'est souvent pour elles la première occasion de parler de leur projet de maîtrise. Il est encore temps de soumettre une proposition de communication libre : **date limite le 5 janvier 2005**. Le tout doit être fait en ligne au www.acfas.ca/congres.

Pour terminer ce mot concernant la recherche, j'aimerais vous faire connaître, en quelques lignes, quatre nouveaux projets de recherche subventionnés inscrits à l'IREF depuis le printemps 2004.

Bravo pour le lancement de la revue *FéminÉtudes* !

Félicitations au comité de rédaction:
Marie-Ève Bélanger,
Marie-Claude Laberge,
Marise Mathieu, **Marie-Belle Ouellet**, **Judith Patenaude**, **Royanne Ruel**
et **Fannie Sauvé** qui a su mener à terme un formidable numéro sur le thème « Femmes et pouvoirs à la conquête des territoires ».

En vente à l'IREF

Parmi les nouveaux projets de recherche inscrits à l'IREF en 2004

Le premier projet intitulé «Retour critique sur les histoires de l'art des femmes», est dirigé par **Thérèse St-Gelais**, du département d'histoire de l'art. Il vise à analyser les fondements et mécanismes d'articulation des histoires de l'art (visuel) des femmes occidentales (Europe et Amériques) depuis 1975. À partir des nombreux ouvrages et essais qui ont proposé des histoires de l'art des femmes occidentales, la chercheuse tentera de dégager les multiples variantes historiographiques présentes dans ces textes. Avec ce projet, Thérèse St-Gelais se propose de mettre en place les arguments sociologiques, iconographiques, esthétiques, entre autres, qui ont justifié l'élaboration de ces nouvelles histoires et, partant de là, de dresser une typologie des voies et détours empruntés par les historiennes pour rendre visible les contributions de femmes artistes.

Le second projet, mené par **Michèle Charpentier** (UQAM), en collaboration avec **Anne Quéniart** (UQAM), **Michèle Kérisit** (Ottawa) et **Nancy Guberman** (UQAM), a pour titre : «Les femmes âgées et l'engagement social : portrait de leurs implications et solidarités». Ce projet qui s'échelonne sur trois ans s'intéresse à l'engagement social des femmes âgées. D'une part, à l'encontre de certaines représentations établies, il avance l'hypothèse que les âgées sont engagées dans divers mouvements sociaux et y exercent une citoyenneté active, solidaire et méconnue. La recherche se propose ainsi d'examiner les pratiques concrètes et formes de militance des âgées, leurs significations et l'influence qu'elles exercent sur les générations montantes. L'étude portera son attention sur l'engagement féminin au sein du mouvement des femmes, des

associations de personnes âgées, puis des groupes alternatifs et partis politiques. D'autre part, reconnaissant que les femmes âgées constituent un groupe social sous-représenté et négligé dans les écrits et la littérature scientifique, le projet veut donner écho et priorité à leur voix. La perspective privilégiée est celle des principales concernées, soient les âgées engagées, afin de mettre en lumière leurs paroles, leurs causes et leurs perceptions de la société.

Le troisième projet s'intitule «La gestion municipale de la diversité : l'impact de la réorganisation municipale à Ottawa et à Montréal». Il est dirigé par **Winnie Frohn** et les co-chercheuses sont **Caroline Andrew** (Université d'Ottawa), **Anne Latendresse** (UQAM) et **Sylvie Paré** (UQAM). L'objectif principal de la recherche est d'évaluer l'impact des fusions municipales à Ottawa et à Montréal sur l'approche de gestion de la diversité de leur population et, plus particulièrement, des groupes vulnérables (les minorités visibles, les familles à faible revenu, les familles monoparentales et les personnes âgées). Plus précisément, la recherche vise à : 1) identifier les défis que la diversité pose aux administrations locales renouvelées de Montréal et d'Ottawa en période post-réorganisation, et ce, dans les contextes différents de l'Ontario et du Québec, 2) à partir d'une perspective comparative, étudier l'action municipale, c'est-à-dire les modalités de gestion de ces administrations, par l'analyse de leurs politiques, programmes ou normes d'accommodement, avant et après la réorganisation municipale, 3) vérifier auprès de groupes ou d'organismes ciblés les

incidences de ces changements, 4) comparer la réceptivité aux normes dérivées des pratiques gagnantes et 5) mieux cerner les facteurs qui expliquent l'implantation de telles mesures, notamment l'influence des instances de participation.

Le quatrième projet a pour titre «Discours et intervention féministes : un inventaire des lieux». Il est mené par **Francine Descarries** (sociologie) et **Christine Corbeil** (École de travail social). L'objectif de ce projet est triple : 1) actualiser et systématiser les connaissances et la compréhension de l'évolution des courants de pensée exposés dans la littérature féministe francophone et anglophone au cours des quinze dernières années afin de produire une typologie des courants de pensée qui en informent l'univers conceptuel et stratégique; 2) interroger, d'une part, la façon dont ces courants de pensée et leurs modèles d'analyse anciens et nouveaux, sont appréhendés, formulés ou reformulés, opérationnalisés, remis en question ou rejetés dans les discours très contemporains du mouvement des femmes et, d'autre part, le sens que des actrices oeuvrant au sein du mouvement des femmes québécois au cours de la période considérée donnent à leur adhésion au féminisme et à leurs choix d'actions militantes ; 3) repérer et analyser en tant que champs d'actualisation des perspectives théoriques et stratégiques du féminisme, les discours et les pratiques actuels de l'intervention auprès des femmes dans ses différents lieux d'application au Québec (groupes de femmes et milieu institutionnel).

Comptes rendus de conférences organisées par l'IREF à l'hiver et l'automne 2004

L'art féministe est-il politique?

Compte rendu rédigé par **Marie-Ève BÉLANGER**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration en études féministes.

Le 25 mars dernier, l'IREF a organisé une table ronde qui avait pour titre « L'art féministe est-il politique? » avec **Lucille Beaudry**, professeure au département de science politique, **Sheena Gourlay**, chargée de cours à l'IREF, et **Thérèse St-Gelais**, professeure au département d'histoire de l'art.

Lucille Beaudry nous a parlé du lien qui s'établit entre l'art des femmes et la politique depuis les trois dernières décennies au Québec. Lier l'art des femmes à la politique permet selon elle de considérer une trajectoire artistique qui affirme et interroge l'identité des femmes et qui va de pair avec le mouvement des femmes des années 70 jusqu'à aujourd'hui. Dans son exposé, elle a démontré que cette trajectoire artistique est ponctuée par la question de l'identité des femmes et va de l'affirmation (la quête de reconnaissance) à la négation et au dépassement politique.

S'il est possible de faire une lecture sociopolitique de l'art des femmes, c'est qu'on y trouve une exigence de signification qui est caractéristique de l'art contemporain. Beaucoup d'œuvres de femmes de cette période ont un contenu à teneur féministe : elles posent la question des femmes dans le monde de l'art et dans la société, elles analysent ce que signifie être femme et artiste dans

une culture patriarcale et elles explorent la réalité sociale des femmes et les structures qui la conditionnent. On y reconnaît des valeurs extra-formalistes comme l'émotion, le vécu et l'expérience personnelle, ce qui corrobore l'énoncé féministe de l'époque : « le privé est politique ». L'art féministe est donc à la fois critique sur le plan esthétique et sur le plan social en se posant en dehors des paradigmes modernistes de l'art établi. Par ailleurs, il faut distinguer les œuvres de position essentialiste des œuvres de position politique. D'une part, dans les œuvres essentialistes, la différence des femmes est innée, valorisée; l'expérience spécifique des femmes est mise au premier plan de la représentation; le processus corporel et les formes symboliques sont développés (par exemple *The Dinner Party*, Judy Chicago); le genre est mis de l'avant en introduisant dans l'œuvre des matériaux reliés traditionnellement à des pratiques féminines telles que l'artisanat, le tissage, la broderie et la couture (par exemple les bannières de Lise Nantel et Marie Décarie). D'autre part, les artistes qui adoptent la position politique voient la féminité comme une construction sociale qui occulte les rapports de pouvoir que subissent les femmes dans la société; elles défendent l'autonomie des femmes et l'égalité des sexes; elles débusquent les stéréotypes et dénoncent la société patriarcale, de consommation et religieuse (par exemple *La chambre nuptiale*, Francine Larrivée).

À partir des années 80, l'art des femmes, comme l'art gay et autochtone, va de l'affirmation à la réappropriation de l'identité, puis à la quête d'une identité

dépourvue de rapports de subordination et d'exploitation. Les artistes s'adonnent à une critique déconstructive de la représentation et illustrent l'idée que l'identité des femmes n'est pas homogène et que le genre doit être déconstruit et la différence dévoilée. Par exemple, R. de Groot illustre la vie des aides ménagères dans une exposition intitulée *Plus que parfaites* pour rappeler le travail invisible; dans son exposition *Je suis disponible, et vous?*, Nadine Normand critique la mise en marché des modèles féminins, brouille les stéréotypes et montre que les identités de femmes peuvent avoir des traits interchangeables et réversibles; dans *Biofiction*, Irène Witton présente des œuvres sur la manipulation génétique et le façonnement des identités, elle fait ainsi perdre toute pertinence au genre qui se construit et se transforme. Bref, ces expositions nous permettent de voir la pluralisation, la complexité et la mouvance des identités.

Enfin, dans cette époque de mondialisation, l'art des femmes s'est éloigné des formes classiques de l'esthétisme, a misé sur la signification des formes et a apporté une certaine contribution à la réflexion politique. L'art des femmes fait réfléchir sur la possibilité d'une politique de juxtaposition des différences plutôt que de subordination et inspire une pensée sur le renouvellement de la démocratie.

Sheena Gourlay nous a proposé une réflexion sur l'espace de la politique en art en s'appuyant sur l'œuvre de Shirin Neshat, *Turbulent*, qui a été présentée au Musée d'art contemporain à l'automne 2001. Selon cette conféren-

cière, l'art politique ne doit pas être compris comme un ensemble d'œuvres traitant de sujets dits « politiques », ce qui réduit l'art à son instrumentalisation. Elle prétend plutôt que la politique est un espace à l'intérieur de l'art, qu'il soit féministe ou autre. L'analyse de l'œuvre de Shirin Neshat, Iranienne immigrée aux États-Unis, lui permet de tracer ce champ de la politique en art.

Turbulent est une œuvre composée de deux films projetés sur deux murs opposés. Dans un film, on voit un homme chantant devant un théâtre plein d'hommes; dans l'autre, on voit une femme, vêtue d'une longue robe noire, chantant devant une salle vide, et le son qu'elle fait ressemble plutôt à un cri, un grognement, un hurlement. Il n'est pas question ici de la situation des femmes en Iran, mais de la femme musulmane comme image ou signe. Comme le corps de la femme est socialement situé, il importe de connaître les contextes sociaux et discursifs de l'œuvre pour en dégager les significations.

L'image de la femme musulmane a une histoire longue en Occident. Au XIX^e siècle, elle représente l'Autre mystérieuse, sexualisée. Au XX^e siècle, la femme voilée renvoie à une appartenance religieuse et ethnique, mais aussi à l'oppression. Dans ce dernier cas, le signe agit pour produire une image de l'Occident moderne et libéré. Depuis les années 70, le corps féminin est devenu un enjeu important pour le féminisme; pour être citoyenne, on doit être propriétaire de son propre corps. Avec le 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan et la loi interdisant tout signe religieux dans les écoles en France, l'image d'une femme en *hidjab* ou en *tchador* devient de plus en plus signifiante. En Iran, l'image du voile est tout autre.

La première femme à chanter en public sans voile était Qamar al-Moluk en 1924; le port du voile en public a été interdit en 1936 au nom du progrès; en 1979, avec la révolution islamique, on interdit aux femmes de chanter en public; en 1983, la loi oblige le port du voile au nom d'une identité iranienne islamique. Cette histoire a fait du voile un enjeu politique pour les femmes, et surtout pour les féministes, en Iran et ailleurs au Proche-Orient. L'image de la femme dans *Turbulent* est donc traversée par plusieurs significations contradictoires et conflictuelles qui remettent en question les discours dominants sur les femmes musulmanes. Ces significations sont produites dans l'interface entre l'œuvre et le contexte social et discursif; comme celui-ci n'est pas fixe, la signification d'une œuvre continue de se développer avec le temps. C'est ce que Sheena Gourlay appelle le champ de la politique en art. L'espace de la politique en art est l'espace de la signification.

Thérèse St-Gelais estime que l'art féministe est politique. En partant du principe que le féminisme préconise l'extension des droits et des rôles des femmes dans la société ainsi que l'amélioration de leurs conditions de vie, l'art qui relève de ce positionnement est essentiellement politique. Pour illustrer ce fait, la conférencière a analysé *The Dinner Party* de Judy Chicago, un classique de l'art des années 70, et l'œuvre plus récente de Ghada Amer, *Johanna's Grid*.

Dans les années 70, l'art féministe s'affichait comme tel, il était dénonciateur, réparateur et ébranlait la nature même de l'art. Ses pratiques artistiques relevaient du « low art », c'est-à-dire de l'art populaire, de l'artisanat, et confron-

taient ainsi l'art avec un grand « A ». C'est dans ce contexte que se situe *The Dinner Party* (1975-76) de Judy Chicago. Cette œuvre est composée d'une grande table triangulaire sur laquelle trente-neuf couverts représentent une grande femme de l'histoire. Chaque assiette ou napperon est fait à partir des styles et techniques de l'époque à laquelle appartient chacune des femmes. On reconnaît dans toutes les assiettes la même forme centrale : un sexe féminin avec ses plis et replis. Bien que l'intention de l'artiste était de faire connaître l'art et l'histoire des femmes, la dimension féministe de l'œuvre a beaucoup été critiquée. La représentation abusive du sexe pour identifier les femmes donne lieu à une équivalence embarrassante et l'utilisation de l'artisanat dont on vient de se sortir paraît sacrilège.

Née au Caire en 1963, Ghada Amer, l'« Égyptian bad girl », est une artiste fascinante mais également embarrassante pour les féministes. Elle fait de la broderie picturale, car elle ajoute du pigment sur sa toile. Dans une première série en 1992, elle représente des activités rattachées aux femmes, brodant par exemple une femme au supermarché, une autre passant l'aspirateur ou regardant la télévision. En 1999, elle présente *Johanna's Grid*, une œuvre pouvant paraître abstraite de prime abord, mais qui de plus près montre des femmes dans des scènes d'auto-erotisme ou de lesbianisme. Elle puise son imagerie dans des magazines pornos et fait de la broderie par-dessus, laissant les fils de la fin de la broderie apparents au lieu de les cacher. Ensuite, elle laisse dégouliner de l'acrylique sur la toile. Selon la conférencière, l'artiste fait une critique féministe du post-modernisme. Par son geste lent et structuré qui brode si patiemment des

scènes érotico-pornographiques, elle questionne le rapport qui s'instaure entre l'artiste et l'objet. Elle travaille aussi sur les stéréotypes de la domesticité, de la féminité et de la soumission de la femme, établissant un rapport entre la soumission et la broderie. Elle fait partie de cette génération d'artistes féministes qui se réclament du plaisir des femmes comme sujet d'un art féministe; l'autoérotisme féminin serait donc à faire valoir dans ce contexte-ci. Elle est contre la manière de représenter le corps féminin issue d'un vieux féminisme et conteste le fait que la femme ne serait que l'objet du regard érotique alors que l'homme en serait l'unique possesseur. Elle perçoit le corps comme un instrument de plaisir et de pouvoir et ne veut plus voir le corps féminin comme un territoire colonisé. C'est en ce sens que son travail peut être perçu comme politique et postféministe, car elle va bien au-delà de la pensée essentialiste.

Enfin, cette conférence a fait ressortir les problématiques, les réflexions et les débats inhérents à l'art des femmes depuis les années 70. À leur manière, les trois spécialistes ont répondu par l'affirmative à la question soulevée par le titre de la conférence : oui, l'art féministe est bel et bien politique.

Échange intergénérationnel: «Féminisme et histoire»

Compte rendu rédigé par **Marie-Claude LABERGE**, étudiante à la maîtrise en intervention sociale — concentration études féministes

Le jeudi 1^{er} avril 2004, l'IREF recevait mesdames **Nadia Fahmy-Eid** et **Magda Fahrni** pour un échange intergénérationnel autour du thème «Féminisme et histoire». Nadia Fahmy-Eid est professeure retraitée depuis juin 1998. Ses champs de spécialisation disciplinaire sont l'histoire de l'éducation des filles et des professions (à majorité) féminines, et l'épistémologie de l'Histoire. Elle a publié, en collaboration, l'ouvrage *Femmes, santé et professions : histoire des diététistes et des physiothérapeutes au Québec et en Ontario* (1997). Magda Fahrni est professeure au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal depuis janvier 2002; elle occupe le poste en histoire du Canada-Québec au XX^e siècle (histoire des femmes). Elle est également membre du Groupe d'histoire de Montréal. Magda Fahrni s'intéresse aux liens entre l'histoire de la famille, des femmes et du travail, ainsi qu'au rôle de l'État.

Cet échange intergénérationnel a tout d'abord pris la forme d'un exposé de Nadia Fahmy-Eid, suivi d'un exposé de Magda Fahrni, puis d'une discussion entre les participantes et les historiennes invitées, sur le thème «Féminisme et histoire». Le double objectif de cet échange intergénérationnel était 1) de voir comment les historiennes utilisent les théories féministes dans leurs cours et dans leurs recherches, et 2) d'identifier les obstacles et défis qu'elles ont eu à relever en tant qu'historiennes féministes.

Selon Nadia Fahmy-Eid, une histoire féministe s'inscrit délibérément dans une problématique où la démarche intellectuelle de l'historienne est liée à sa volonté de comprendre et d'expliquer le développement, dans le temps, des rapports sociaux de genre. Selon elle, l'histoire féministe possède une double orientation, à la fois intellectuelle et sociale, engagée, militante. Son exposé s'attarde sur les défis méthodologiques que rencontrent les historiennes féministes, défis qui, selon elle, prennent temps et énergie. Ces trois défis méthodologiques sont : la transparence, l'analyse comparative et le travail de contextualisation. Afin d'assurer la crédibilité de l'histoire féministe, Nadia Fahmy-Eid est d'avis que ces trois exigences méthodologiques sont incontournables. Elles exigent premièrement d'assurer les définitions des concepts utilisés dans les recherches féministes, deuxièmement de mener parallèlement une étude sur la condition des hommes pour chaque étude sur les femmes, et troisièmement, de dégager les rapports de pouvoir et d'illustrer le contexte du sujet de recherche. En terminant, Nadia Fahmy-Eid rappelle la double visée de l'histoire féministe, soit intellectuelle et militante, indissociables l'une de l'autre.

Magda Fahrni est d'avis que le concept de cohorte est préférable à celui de génération pour rendre compte des changements universitaires, puisque selon elle, une génération universitaire ne correspond pas toujours à une génération biologique, démographique. Magda Fahrni constate qu'il y a aujourd'hui davantage de femmes universitaires, de femmes historiennes, d'historiennes féministes et d'étudiantes féministes. Elle est d'avis qu'actuellement le débat entre étudiantes et

professeures est très riche et qu'elle fait partie, à ce titre, d'une cohorte privilégiée. Cette vitalité de l'histoire féministe est illustrée, entre autres, par les récentes embauches d'historiennes des femmes par les universités québécoises et canadiennes et par le colloque organisé par le Comité Canadien de l'Histoire des femmes (CCHF) pour souligner son 30^e anniversaire. Magda Fahrni se dit privilégiée de pouvoir bénéficier du travail des féministes de la génération précédente et est d'avis que le prochain défi en histoire féministe consiste à tenir compte, dans les prochaines études et recherches, des multiples réalités des femmes.

La riche discussion qui a suivi ces deux exposés a soulevé des réflexions et interrogations qui représentent bien l'intérêt des étudiantes, professeures et chercheuses féministes pour les questions soulevées dans cet échange intergénérationnel sur le féminisme et l'histoire. Parmi celles-ci, notons le défi pour les études féministes, d'intégrer progressivement la question des rapports de sexe dans toutes les disciplines universitaires; celle-ci étant actuellement cantonnée, au regret de la participante, dans les cours spécifiquement féministes. Concernant la recherche féministe, une autre participante se demande s'il ne faudrait pas ouvrir les recherches féministes à des questions qui ne touchent pas spécifiquement les femmes. Cet échange intergénérationnel s'est terminé sur la note suivante : poursuivre les réflexions sur la relève dans le mouvement des femmes et à l'université, en ayant en tête une plus grande collaboration entre les étudiantes, les jeunes chercheuses et les professeures et chercheuses de grande expérience.

La maternité nous fait-elle vraiment déprimer ?

Compte rendu rédigé par **Mélissa NADER**, étudiante à la maîtrise en sociologie — concentration études féministes

Le 29 septembre dernier, **Catherine Des Rivières-Pigeon**, professeure au département de sociologie, a présenté les résultats de sa recherche sur la dépression postnatale. Cette étude longitudinale, menée à Trieste en Italie, en collaboration avec Patrizia Romito, s'intéressait à la santé psychologique des nouvelles mères dans les trois années suivant la naissance de leur enfant. Quatre temps de mesure étaient prévus : à la naissance, à 5 mois, à 1 an et à 3 ans. Au total, 573 mères sur les 820 recrutées au départ, ont complété les différents questionnaires. Six indicateurs ont été utilisés pour mesurer la santé psychologique : les résultats obtenus au GHQ (une échelle de mesure reconnue), la consommation de psychotropes, le sentiment dépressif, d'anxiété/tension et de fatigue de la mère et les difficultés de sommeil.

Qu'est-ce que la dépression postnatale ?

Avant d'aborder les résultats de cette étude, il importe de se questionner sur qu'est-ce que la dépression postnatale. Ne représentant ni le *blues* ni la psychose, la dépression postnatale se caractérise généralement dans la littérature comme un épisode dépressif majeur qui survient pendant la première année de vie de l'enfant. La cause de la dépression postnatale est une interaction de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux (par exemple, la qualité de la relation conjugale) plutôt que la seule naissance d'un enfant. Dans les études

existantes, on isole la dépression *postnatale*, plutôt que de simplement parler de dépression, puisque cet état psychologique se présente dans un contexte particulier et entraîne des conséquences particulières pour l'enfant. Généralement, les hormones sont les premières à être pointées du doigt, puisque dans notre société les mères ne sont pas supposées être déprimées à la naissance de leur enfant. Mais ce diagnostic de dépression *postnatale* entraîne des conséquences importantes telles que l'apposition d'une étiquette sociale, le constant sous-entendu d'une origine hormonale, l'évacuation du contexte social dans la compréhension de la problématique, des difficultés d'intervention puisqu'on présente la dépression comme une « défaillance » hormonale et la création d'un champ de recherche spécifique à la période postnatale. Finalement, puisque la situation des mères en période postnatale n'est jamais comparée avec les épisodes dépressifs des autres périodes de la vie, peut-on affirmer que les nouvelles mères sont réellement plus déprimées?

Des résultats renversants

Catherine Des Rivières-Pigeon et Patrizia Romito ont cherché à savoir si « les dépressions sont réellement plus fréquentes à la période postnatale, soit la première année suivant la naissance et si les dépressions des nouvelles mères disparaissent avec le temps ». Elles ont tout d'abord procédé à une comparaison entre les répondantes et les non-répondantes (celles qui ont abandonné l'étude en cours de route) selon leurs caractéristiques sociodémographiques et leurs réponses aux six indicateurs de mesure. Même si les femmes davantage à risque (les plus jeunes, celles ayant une plus faible scolarité et les mères à la

Volet *Recherche*

maison) ont un taux d'abandon plus élevé, il ne semble pas y avoir de différence significative entre les groupes à l'égard de leur santé psychologique. En ce qui concerne la santé mentale des mères, selon leur propre perception, aux trois derniers temps de mesure, les résultats de recherche démontrent que le niveau de fatigue des mères est constamment élevé, alors que les niveaux d'anxiété et de tension et les difficultés liées au sommeil sont plus présentes à 1 an et 3 ans et que le sentiment dépressif des mères augmente avec le temps. Il en va de même pour la consommation de psychotropes et le seuil dépressif, tel que mesuré par l'échelle GHQ, augmentent plus le temps passe. Cette recherche démontre également que toujours selon le GHQ 20% des femmes (112/570 femmes) ont été déprimées à un moment ou l'autre de l'étude, donc à 5 mois, 1 an ou 3 ans ou même aux trois temps.

Alors que la littérature réaffirme continuellement que les troubles dépressifs chez les mères surviennent uniquement pendant la première année suivant l'accouchement, les chercheuses en arrivent à des conclusions différentes : les troubles dépressifs sont présents pendant les trois premières années de vie de l'enfant et ils sont même plus fréquents chez les mères d'enfants de trois ans. Les mères peuvent être déprimées autant à 5 mois, 1 an ou 3 ans et leur dépression n'est pas toujours de longue durée, même si certaines mères ont été déprimées pendant toute la durée de l'étude. Ces données apportent un éclairage nouveau à la compréhension de cette problématique. Toutefois, de nombreuses pistes restent à explorer : la mesure du sentiment dépressif en

fonction de l'évolution des conditions de vie des femmes; la correspondance entre les résultats de cette étude menée auprès de mères italiennes et la situation des Québécoises; la construction des connaissances sur la dépression postnatale en fonction des différents discours (le discours scientifique, populaire, des médecins et celui des nouvelles mères), etc. À suivre !

Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR)

Quelques résultats de recherche

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Deux recherches menées en partenariat avec des groupes de femmes ont été achevées et diffusées cet automne : *Le jeu dans la vie des femmes en difficulté : supports et contraintes* et *Le libre-échange, la libéralisation et l'emploi des femmes au Québec*. La première a été présentée par les auteures **Shirley Roy** et **Margarida Garcia** dans le cadre de l'assemblée annuelle de Relais-femmes qui a eu lieu le 16 septembre dernier. La seconde, dirigée par **Dorval Brunelle**, a été rendue publique à l'occasion du Colloque « Les 10 ans de l'ALÉNA : bilan social et perspectives » organisé par le Réseau québécois sur l'intégration continentale les 18, 19 et 20 septembre à l'UQAM. Les rapports de recherche sont disponibles à l'ARIR.

Les liens entre le libre-échange et l'emploi ?

La question à l'origine de la recherche était de savoir quels étaient les véritables effets des accords de libre-échange (ALÉ et ALÉNA¹) sur les conditions de travail et de vie des femmes au Québec? Pour étayer ses interventions et activités de formation, le Comité *Femmes et mondialisation* de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) avait besoin de réponses claires et précises à cette question.

S'il existait plusieurs études faisant état de l'impact de la nouvelle politique économique néo-libérale sur les femmes des pays du sud (J. Bisilliat, dir. *Regards des femmes sur la globalisation*, Paris, Karthala, 2003; C. Wichterich, *La femme mondialisée*, Solin, Actes Sud, 1999) et s'il existait également des études concernant les effets des accords de libre-échange sur l'emploi au Québec

et au Canada, ces dernières ne faisaient toutefois pas ressortir l'impact différencié de ces accords sur le travail et les conditions de vie des Québécoises. C'est ainsi que les militantes des réseaux féministes se retrouvaient souvent à court d'arguments fondés scientifiquement devant les nombreux spécialistes de l'économie convaincus des bienfaits du libre-échange, auquel ils attribuaient un rôle positif majeur dans la création d'emploi et l'accroissement des salaires au niveau de l'ensemble de l'économie.

La première étape de la recherche a produit du matériel à jour montrant bien la complexité de la question et de ses enjeux. Malgré le fait que, depuis la Deuxième Guerre mondiale, la participation des femmes au marché du travail s'accroît de façon constante, la FFQ partait de l'hypothèse générale selon laquelle nous aurions assisté à une dégradation de l'emploi des femmes depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉ en 1988 et de l'ALÉNA en 1994. À cet égard, les conclusions de la recherche nous ont amenées à nuancer notre hypothèse de départ. D'une part, les effets de ces accords de libre-échange sur le travail des femmes ne se sont pas manifestés aussi rapidement que prévu et, d'autre part, il est difficile de faire émerger des liens directs ou un rapport de cause à effet entre les accords de libre-échange et les transformations opérées au sein du marché du travail pouvant affecter l'emploi et la rémunération des femmes au niveau d'ensemble. La difficulté tient notamment au fait que la politique commerciale d'un État ne constitue qu'un élément parmi d'autres dans l'ensemble de la politique économique appliquée et sanctionnée au niveau national.

Seize ans après le premier accord, nous commençons à cerner une influence des accords sur la main-d'œuvre féminine dans des secteurs et sous-secteurs de l'économie, certains secteurs d'exportation notamment. Par exemple, le secteur de l'industrie du vêtement qui accueille une forte proportion de femmes est touché négativement par les accords de commerce et l'ouverture des marchés. Les femmes y représentent 73% de la main-d'œuvre et une grande partie d'entre elles sont des immigrantes et des femmes appartenant à des minorités visibles. Pertes importantes d'emplois, précarisation, dégradation des conditions de travail, prolifération des formes de travail atypiques, recrudescence du travail à domicile, champ d'exploitation par excellence d'une main-d'œuvre féminine moins qualifiée, sont autant de conséquences très concrètes pour les femmes dans ce secteur.

Les premières données de la recherche sur l'emploi nous ont amenées à aborder la question sous un angle plus large, c'est-à-dire sous l'angle de la mise en œuvre, par les gouvernements au niveau national, d'une « nouvelle » économie politique de libéralisation des marchés de biens, de services et, bien sûr, des marchés de la main-d'œuvre. Instaurée il y a une vingtaine d'années, cette libéralisation de l'économie a eu pour objectif premier de favoriser la croissance en laissant aux marchés le soin de s'autoréguler avec le moins d'entraves possible. C'est ainsi que l'allègement progressif du cadre normatif public (la déréglementation), qui encadre les activités économiques, et notamment le travail, a eu des répercussions directes sur la nature des

emplois et les conditions de travail des femmes, en particulier. Nous constatons en effet, comme d'autres recherches avant la nôtre, une forte hétérogénéisation tant des situations que des conditions de travail qui se traduit par une augmentation du temps partiel, des emplois précaires et atypiques et du travail indépendant. On note également un accroissement des écarts de salaires et un creusement des inégalités entre les femmes elles-mêmes. La libéralisation a aussi pour effet de renforcer la formation de ghettos d'emplois féminins et de consolider la division sexuelle du travail, qui sont l'un et l'autre à l'origine de la discrimination systémique exercée à l'endroit des femmes en général.

Un projet de formation de formatrices est en préparation pour l'hiver prochain et constituera une étape nouvelle de la démarche de recherche. Il s'agira d'aller au-delà du rapport de recherche afin de mettre en lumière les déterminants économiques, politiques et sociaux susceptibles d'expliquer comment et pourquoi une approche *libérale* et soi-disant *neutre* peut produire des effets systémiques discriminatoires pour les femmes.

Les jeux de hasard et d'argent

Les études sur la question du jeu ne sont pas nombreuses, mais elles se font encore plus rares quand on cherche à comprendre la problématique des femmes qui s'adonnent à cette pratique sociale. La recherche de l'ARIR, du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale et du Y des femmes de Montréal poursuivait trois objectifs: comprendre les différents sens que peut revêtir la pratique des jeux de hasard dans la trajectoire de vie des femmes; identifier les

motivations exprimées par les femmes pour expliquer leurs différentes pratiques et identifier les principaux éléments qui permettent de comprendre la pratique excessive du jeu chez certaines femmes.

L'étude accorde une place privilégiée à la parole des femmes, à la façon dont elles s'auto-évaluent et s'auto-représentent, à leurs comportements et attitudes face à la pratique du jeu. Les dix femmes qui ont participé à l'étude ont été recrutées par le truchement d'organismes d'aide aux femmes en difficulté, soit le Y des femmes de Montréal, le Réseau habitation-femmes, l'Auberge Madeleine et le Café itinéraire. Ces femmes sont donc des personnes qui cumulent d'importantes difficultés sur les plans social et économique (pauvreté, violence, isolement, toxicomanie...). Pour plusieurs d'entre elles, le jeu était au départ un amusement, un passe-temps voire un défi, mais il est devenu avec le temps une source de problèmes. Plusieurs consentent à dire qu'elles ont eu ou ont de la difficulté à prendre du recul ou à mettre un terme à cette pratique. La négation est souvent la première attitude, et quand les problèmes deviennent incontournables, elles ne cherchent pas toujours les ressources d'aide les plus adéquates. Le suicide peut même devenir dans certains cas, la seule issue possible.

Dans cette étude au caractère exploratoire, les chercheuses formulent des hypothèses qui ouvrent des pistes de réflexion originales sur la pratique du jeu. Malgré un échantillon surtout composé de femmes qui considèrent leur expérience de jeu comme étant problématique, elles proposent une lecture différente de ce que l'on trouve

habituellement dans la littérature sur le sujet où la pratique du jeu est souvent conçue sous l'angle de la pathologie ou de la compulsion. Elles relèvent une idée récurrente dans le discours des femmes à l'effet que le jeu soit vécu comme un support ou comme une soupape pour contenir leurs difficultés émotionnelles. Le concept de support social de D. Martuccelli (2002) est à la base de leur proposition qui montre que le « jeu problème » n'est pas la seule manière de vivre le rapport au jeu. Sans nier par contre que le jeu peut entraîner des conséquences négatives, qu'il peut contribuer à une dégradation des conditions de vie des femmes, les auteures accordent de l'importance aux indices qui révèlent le jeu comme: « un moyen de créer des espaces où peut s'opérer une dédramatisation de la vie et des problèmes rencontrés. Sans être une solution aux problèmes vécus, il peut constituer « une distanciation temporaire d'une réalité difficile et souvent souffrante ».

Tenir compte de cette approche qui inscrit le jeu dans un rapport dynamique entre la contrainte et le support peut permettre de repenser l'intervention en fonction des dimensions diverses qui sont en cause et de prévoir autrement les différentes étapes de l'intervention.

¹ ALÉ : accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis; ALÉNA : accord de libre échange nord-américain, entre les États-Unis, le Mexique et le Canada.

La réforme du mode de scrutin : un enjeu d'égalité pour les femmes

par Irène DEMCZUK, *coordonnatrice*

Une formation pour les groupes de femmes

Lors de la session parlementaire de l'automne, le ministre **Jacques P. Dupuis**, responsable de la réforme des institutions démocratiques déposera un avant-projet de loi sur la réforme du mode de scrutin. Une telle réforme est un moment historique important pour une démocratie. C'est aussi une occasion unique que le mouvement des femmes pourra saisir afin de réclamer un mode de scrutin et des mesures qui permettraient une meilleure représentation des femmes à l'Assemblée nationale.

Afin d'habiliter les groupes de femmes à mieux comprendre les enjeux sous-jacents à cette réforme et à participer en grand nombre à la commission parlementaire qui suivra le dépôt de cet avant-projet de loi, le Collectif Féminisme et Démocratie en partenariat avec le Protocole UQAM/Relais-femmes du Service aux collectivités et les professeures **Jocelyne Lamoureux** et **Chantal Maillé** offre une formation sur les différents enjeux entourant la représentation des femmes en politique et la réforme du mode de scrutin. Déjà, plus de 300 femmes ont suivi les ateliers et les formations dans plusieurs régions du Québec.

La formation est composée de trois modules d'apprentissage accompagnés de cahiers qui ont été rédigés afin d'appuyer la réflexion des participantes. Le premier porte sur les enjeux de la démocratie et aborde les questions suivantes : quels sont les valeurs et les principes à la base de la démocratie? Quelle est la place des femmes dans cette démocratie? Comment peut-on contrer le déficit démocratique? Le

second cahier aborde la question de la réforme du mode de scrutin : pourquoi vouloir changer le mode de scrutin québécois? Quels sont les modes de scrutin utilisés ailleurs dans le monde et leurs impacts sur la représentation des femmes? Quels sont les avantages et inconvénients des divers modes de scrutin? Quelles sont les intentions du gouvernement en place? Enfin, le dernier cahier aborde la question des mesures visant à atteindre l'égalité des sexes à l'Assemblée nationale dans le contexte d'une réforme du mode de scrutin : pourquoi doit-on exiger qu'il y ait plus de femmes au parlement? Quelles sont les mesures qui ont été prises ailleurs dans le monde? Par quels moyens pourrait-on atteindre l'égalité à l'Assemblée nationale? Comment puis-je m'impliquer dans ce débat?

La formation est offerte en format d'une journée ou d'un atelier de trois heures. Si vous êtes intéressée à y participer, communiquer avec Louise Paquet, chargée de projet à feminismeetdemocratie@yahoo.fr

Un forum public pour s'informer et débattre

En complément de cette formation, le Service aux collectivités de l'UQAM organise les 26 et 27 novembre 2004, un forum public sur la réforme du mode de scrutin ayant pour thème *Voter et choisir vraiment!* Monsieur Jacques P. Dupuis, ministre délégué à la Réforme des institutions démocratiques, est invité lors de ce forum à présenter l'avant-projet de loi dont le dépôt est attendu à la session parlementaire en cours. Ce forum est organisé en collaboration avec la Chaire de responsabilité sociale et de développe-

ment durable, la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes de l'UQAM, il est appuyé par une équipe professorale et les partenaires suivants : le Collectif Féminisme et Démocratie, le Mouvement Démocratie et Citoyenneté du Québec, le Mouvement pour une Démocratie Nouvelle, la Confédération des syndicats nationaux, l'Institut du Nouveau Monde, la Centrale des syndicats du Québec, le Regroupement multiethnique pour l'action politique et la Fédération étudiante universitaire du Québec.

L'événement vise une large participation publique et produira de riches débats autour d'un sujet majeur pour la démocratie québécoise. L'entrée est gratuite, mais l'inscription est requise à www.modescrutin.uqam.ca

Information :

Martine Blanc, chargée de projet
Téléphone : (514) 987 3000 poste 2479
Courriel : blanc.martine@uqam.ca

Nouvelles Parutions

Un babillard vitré exposant les dernières publications de l'IREF et de ses membres est situé au quatrième étage du pavillon Thérèse-Casgrain près des ascenseurs. Les éditions du remue-ménage nous acheminent également leurs récentes publications. Si vous désirez y retrouver les vôtres, veuillez nous en expédier un exemplaire. Les nouvelles parutions citées ci-après marquées d'un astérisque sont au babillard.

Passez les voir en venant nous visiter !

Les nouveautés aux éditions du remue-ménage

Denyse BAILLARGEON (2004)

Un Québec en mal d'enfant, La médicalisation de la maternité, 1910-1970, 376 pages.



Comment les médecins sont-ils parvenus à convaincre les femmes de la nécessité de les consulter, non seulement au moment de l'accouchement mais aussi durant la grossesse et, par la suite, durant la première année de leur enfant ? Pourquoi et à quelles conditions celles-ci ont-elles choisi de suivre leurs prescriptions ?

Denyse Baillargeon répond à ces questions en s'attardant aux différents aspects du processus de médicalisation de la maternité entre les années 1910 et 1970. Son analyse s'intéresse au discours des médecins canadiens-français à l'égard de la mortalité infantile et de la maternité et au développement des services médicaux mis gratuitement à la disposition des mères durant cette période. Fondé sur une vaste recherche documentaire, et sur une soixantaine d'entrevues avec des femmes, cet ouvrage fait ressortir la multiplicité des acteurs sociaux qui ont pris part à ce processus et souligne les alliances, les conflits et les jeux de pouvoir

qui les ont rassemblés ou opposés, pour révéler toute la complexité d'un phénomène qui a profondément transformé la maternité et la société québécoise.

Denyse Baillargeon est professeure au département d'histoire de l'Université de Montréal où elle enseigne l'histoire des femmes et de la famille au Québec. Elle a, entre autres, publié Ménagères au temps de la crise (1991), ouvrage qui a été traduit (1999). Ses plus récentes recherches ont trait à la diffusion des théories psychologiques concernant l'éducation des enfants dans l'après-guerre au Québec et aux rapports entre les femmes et la ville.

Anne-Marie BRUNELLE et **Mélanie NAVARRO** (2004) *Agenda des femmes 2005, Des femmes que le monde a changées*, 204 pages.



Des entrevues réalisées par Anne-Marie Brunelle et Mélanie Navarro

Cette année, l'Agenda présente douze entrevues exclusives avec des femmes qui ont contribué à l'histoire des droits des femmes et des droits humains. Des rencontres qui explorent leur parcours personnel ainsi que les événements déterminants qui les ont marquées et les femmes qui les ont inspirées.

Des rencontres passionnantes qui éveillent en nous le goût de croire à un monde plus juste.

«Au départ nous avons convenu de faire le portrait de femmes qui ont changé le monde. Mais au fil des rencontres, nous avons plutôt constaté que c'est le monde qui les a changées. Un monde dont elles ne tolèrent ni les injustices ni la violence. Chacune de ces femmes que nous vous présentons porte en elle une soif, une force de conviction résolument contaminatrices.»

***Louise DESJARDINS** et **Mona LATIF-GHATTAS** (2004) *Momo et Loulou*, 148 pages.



Et si on se racontait l'enfance...

Amies de longue date, Mona Latif-Ghattas et Louise Desjardins réveillent leur mémoire d'enfant. Momo, née en Égypte, au Caire, là où se côtoient 20 000 habitants par kilomètre carré. Loulou, née au Québec, en Abitibi-Témiscamingue, où vivent deux personnes par kilomètre carré. Entre le Canada et l'Égypte, se dessinent à grands traits les différences : chaleur grouillante de la ville moyen-orientale, froid tranquille de la petite ville minière; familles soudées par des siècles d'histoire dans le grand appartement du Caire, familles clairsemées par la quête d'un territoire neuf dans les petites maisons enneigées de Noranda. Mais une fois le

Nouvelles Parutions

tableau achevé, ce sont curieusement les ressemblances qui ressortent : les joies et les peines de l'enfance, l'odeur des biscuits, la musique des rêves et la tendresse des vacances.

Née à Rouyn-Noranda, Louise Desjardins a publié plusieurs recueils de poésie, dont La 2^e Avenue et Silencieux Lassos. Elle est également traductrice de poésie, nouvelliste et romancière. La love, son premier roman, lui a valu le Grand Prix du Journal de Montréal et le Prix des Arcades de Bologne.

Née au Caire, Mona Latif-Ghattas a publié plusieurs romans et recueils de poésie, dont Le double conte de l'exil et Le livre ailé, ainsi que des traductions d'auteurs arabes dont Doniazade de May Telmissany et La dernière danse de Salomé de Mohamed Salmany. Elle est aussi metteuse en scène, narratrice et compositeur.

Jan J. DOMINIQUE (2004 [1984]) *Mémoire d'une amnésique*, 217 pages.



Mémoire d'une amnésique raconte la quête identitaire d'une petite fille, Lili/Paul, de l'enfance à l'âge adulte, entre Port-au-Prince, New York et Montréal. Avec en arrière-plan la première occupation américaine en Haïti, ce récit nous mène du pays natal encore sous l'emprise du régime Duvalier, jusqu'au Québec en ébullition des années 1970.

Qualifié par certains d'«œuvre profondément haïtienne», ce roman échappe pourtant à l'exotisme attendu des ouvrages des Caraïbes. L'auteure y explore la mémoire, l'écriture au féminin, l'amour et les rapports entre les hommes et les femmes. Premier roman de Jan J.

Dominique, *Mémoire d'une amnésique* s'est mérité, lors de sa première édition en 1984, le Prix Henri Deschamps.

« *Mémoire d'une amnésique*, que l'on a qualifié de roman autobiographique bien que l'auteure s'en défende, est un récit ancré dans les traumatismes générés par la première occupation américaine. [...] Ce roman est un des premiers à parler d'Haïti sous un jour qui ne laisse pas de prise à l'exotisme des Caraïbes pour le lecteur. »

Joelle Vitiello

Jan J. Dominique est née à Port-au-Prince (Haïti). Elle a fait ses études en Haïti et au Québec. Animatrice et journaliste à Radio Haïti Inter, elle est aussi l'auteure du roman « Inventer... la Célestine » (2000) et d'un recueil de nouvelles, Évasion (1996). Jan J. Dominique vit actuellement à Montréal où elle continue son travail d'écrivain.

Susan MCKAY et **Dyan MAZURANA** (2004) *Où sont les filles?* 165 pages.

Qu'en est-il de la santé physique et mentale des jeunes filles enrôlées dans les forces et groupes armés ? Qu'en est-il de ces nombreuses adolescentes et de leurs enfants atteints du VIH/SIDA ? Ce livre veut améliorer la protection des enfants touchés par la guerre, et en particulier celle des filles. Les auteurs analysent la problématique du nord de l'Ouganda, en Sierra Leone et au Mozambique et révèlent que les filles associées aux forces combattantes ont été victimes de violations graves de leurs droits fondamentaux, et en particulier de violences à caractère sexiste.

En collaboration avec Droits et Démocratie (Centre international des droits de la personne et du Développement démocratique).

Huguette O'NEIL (2004) *Yvette Rousseau, La réussite d'une vie*, 448 pages.

Née en 1917 dans une famille d'agriculteurs, Yvette Rousseau a été tour à tour institutrice,

fermière, ouvrière, syndicaliste, présidente de la Fédération des femmes du Québec et du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et enfin sénatrice. Pourtant, cette figure importante de l'histoire, au Québec et au Canada, demeure méconnue du grand public.

Le parcours de cette mère de huit enfants, qui cumule militantisme syndical et un emploi d'ouvrière dans l'industrie textile pendant quinze ans, est des plus fascinants. Devenue vice-présidente de la CSN, elle s'engage également au sein du mouvement coopératif Desjardins comme administratrice, organisatrice des cours de crédit à la consommation et conseillère en budget familial. En 1973, elle est présidente de la Fédération des femmes du Québec et collabore avec le gouvernement du Québec à la mise sur pied du Conseil du statut de la femme. C'est en mars 1979 qu'elle devient la troisième femme francophone à être nommée au Sénat canadien. Elle y siègera jusqu'à son décès en 1988.

Vers la fin des années 1980, Huguette O'Neil s'est vu confier, par son amie Yvette Rousseau, la tâche pour le moins considérable d'écrire sa biographie. Cette biographie raconte donc par le menu détail la vie exceptionnelle d'une personnalité attachante et des épisodes déterminants de l'histoire contemporaine.

Yvette Boucher-Rousseau est la preuve vivante que la détermination sait se conjuguer au féminin. Extrait de la préface de Micheline Dumont.

Journaliste de formation, Huguette O'Neil a collaboré à plusieurs journaux et revues, notamment La Presse, Le Devoir et l'Actualité. Elle a également publié un recueil d'aphorismes, Propos sur la vie (Éditions d'Orphée, 1987) et deux récits autobiographiques, Belle-Moue (Triptyque, 1992), pour lequel elle a obtenu le Prix Gaston-Gouin et Juge-Lemay et qui vient d'être traduit (The Madonna of the St. Denis Bar-BQ, De Books, 2004), et Fascinante Nelly (Triptyque, 1996).

Nouvelles Parutions

Diane PRUD'HOMME, (2004) *La violence à l'école n'est pas un jeu d'enfant, Pour intervenir dès le primaire*, 144 pages.



Comment distinguer la violence d'une simple chicane de cour d'école ? On peut parfois confondre explosions d'agressivité avec la violence alors que, d'autres fois, la colère est en fait une source de violence. Comment donc démêler tout cela ?

L'objectif de ce livre est d'identifier et de prévenir la violence chez les jeunes, et ce, dès le primaire. *La violence à l'école n'est pas un jeu d'enfant* vise à outiller les intervenants et intervenantes du milieu scolaire, les enseignants, les directions d'école, mais aussi les parents à identifier les rapports de force, les drames que ceux-ci provoquent et les mesures qu'il est possible d'appliquer.

Ce projet est une initiative du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale dont fait partie l'auteure qui s'est appuyé sur sa pratique des 25 dernières années auprès des femmes et des enfants victimes de violence conjugale et sur l'analyse que la réalité du terrain lui a inspirée.

Diplômée d'une maîtrise en psychologie de l'Université d'Ottawa, Diane Prud'homme travaille sur la question de la violence conjugale depuis 1981. Elle est coordonnatrice des dossiers liés à la problématique de la violence conjugale au Regroupement provincial des maisons d'hébergement depuis 19 ans.

En coédition avec le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de

transition pour femmes victimes de violence conjugale.

Sous la direction de **Janine RICOUART** et **Rosanna DUFAULT** (2004) *Les secrets de la Sphinx*, Lectures de l'œuvre d'Anne-Marie ALONZO, 222 pages.



Cet ouvrage aborde diverses facettes du travail d'Anne-Marie Alonzo, que ce soient les aspects politiques et éthiques de son écriture, sa contribution à la littérature lesbienne, les thématiques de l'errance et du corps souffrant, les rapports mère/fille, la théâtralité et le rôle du dialogue dans ses textes, les relations épistolaires, le rapport entre l'écriture et les autres formes de création, la danse notamment. Ce recueil inclut aussi des textes plus personnels qui se veulent un hommage à la poète et une façon de souligner l'importance de son rôle sur la scène littéraire ; elle qui est tout à la fois dramaturge, poète, romancière, critique, éditrice et fondatrice du Festival de Trois.

Des textes d'Anne-Marie Alonzo, Michelle Bacholle-Boskovic, André Brochu, Hélène Cixous, Roseanna Dufault, Janine Ricouart, Louise Forsyth, Cara Gargano, Lucie Joubert, Céline Lamar, Julie LeBlanc, Lucie Lequin, Catherine Mavrikakis, Carlos Seguin et Roseline Tremblay.

Roseanna Dufault est professeure de français et directrice du Département de langues modernes à la Ohio Northern University où elle enseigne la littérature québécoise et francophone. Elle est l'auteure, entre autres, de Metaphors of Identity: The Treatment of Childhood in Selected Québécois Novel (1991).

Janine Ricouart est professeure de français à l'université George Mason où elle enseigne la littérature francophone du XX^e siècle, le cinéma et les études sur les femmes. Elle a publié Écriture féminine et violence: Une étude de Marguerite Duras (1991) et participé à plusieurs ouvrages collectifs.

***Diane TRÉPANIÈRE** (2004) *Des pas sur l'ombre*. Témoignages d'intervenantes en maisons d'hébergement, 189 pages.



D'un bout à l'autre du Québec, de l'Abitibi à la Côte-Nord, Diane Trépanière a fait la tournée des maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale ou en difficulté, afin d'y rencontrer les intervenantes et recueillir leurs témoignages sur leur expérience de travail. Quel parcours, quelles convictions ont amené ces femmes de tous âges, de divers milieux, à s'engager dans ce travail si exigeant ?

Œuvre-témoin écrite à plusieurs mains, ce recueil rassemble les voix de plus de 300 intervenantes de 58 maisons d'hébergement. Dans leurs textes, celles-ci nous font partager leur vision de l'engagement et nous disent, chacune à sa façon, l'immense satisfaction qu'elles retirent de leur travail et les douloureuses limites auxquelles elles sont confrontées. « Comment se fait-il que la société ne puisse imposer l'idée que la violence conjugale est inacceptable? » demande Denise.

Des pas sur l'ombre se fait ainsi l'écho d'une parole étouffée et révèle le monde intérieur de ces femmes qui ont choisi un travail de première ligne et pourtant méconnu : « Quand je parle de mon travail, j'ai l'impression parfois que les gens me prennent pour quelqu'un qui fait partie

Nouvelles Parutions

d'une race à part. Et pourquoi pas? » écrit Pauline. Accompagnées de photographies de Diane Trépanière, ces textes abordent différents thèmes tels que l'engagement, le féminisme, la violence, mais aussi l'avenir et l'espoir. « Je crois sincèrement qu'un jour nous vivrons dans une société égalitaire, juste et humaine. Ce jour-là, je serai poussière d'étoile qui aura contribué à ce changement et je brillerai de tous mes feux. » Michèle

Artiste visuelle, Diane Trépanière est photographe de formation et a participé à plusieurs événements collectifs en plus d'avoir produit deux spectacles multidisciplinaires et quatre expositions solo. Elle a notamment réalisé une exposition photographique à la mémoire des victimes de la tragédie de Polytechnique et, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, elle a créé une autre œuvre mémorial dans le parc Émilie-Gamelin à Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs centres d'artistes, musées et maisons de la culture au Québec. Depuis quelques années, elle a réalisé de nombreux projets et expositions en collaboration avec des groupes de femmes.

Recension d'articles, de chapitres de livres, de livres, monographies et de rapports de recherche des membres

➤ **GRENIER, Louise** (2004) *Filles sans père. L'attente du père dans l'imaginaire féminin*, Éd. Québecor, Montréal.

• (2004) co-direction de *Penser Freud avec Patrick Mahony* (avec Isabelle LASVERGNAS) Éd. Liber, Montréal.

➤ **LABELLE, Micheline** et **ROCHER, François** (dir.), en collaboration avec **FIELD, A.M.** (2004). *Contestation transnationale, diversité et citoyenneté dans l'espace québécois*, Québec: Presses de l'Université du Québec.

➤ **PARÉ, Sylvie** (2004) «Markers of Identity in Capital Markets : Ethnic Businesses and Female Entrepreneurs», *Canadian Diversity, Intersections of Diversity*, vol. 3, no 1 : p. 26-30.

• (2004) « Co-leadership et mise en valeur du capital social : entreprises ethniques de Montréal, Toronto et Vancouver. », présenté à l'Association des Sciences Administratives du Canada 2004, Québec, avec Teresa Menzies, Louis Jacques Filion et Gabrielle Brenner, *Cahiers de recherche de la Chaire d'entrepreneurship Roger-J.A. Bombardier*, Cahier 2004-XX, XX p. (sous presse).

• (2003) « Intersectionnalité de certains marqueurs de l'identité dans le contexte des entreprises le genre, l'ethnicité et le statut immigrant. », *Études ethniques au Canada*, Vol. XXXV, no 3 : p. 118-132.

• (2003) « Diversity Management: New Challenges Faced by Local Governments in the Montreal Metropolitan Area. », *Public Performance & Mana-*

gement Review, Université Rutgers, vol. 27, no 4: p. 91-117.

• (2003) « Patterns of Co-Leadership in Ethnic Businesses : A Comparative Study of the Chinese Italian and Indian/Sikh Communities in Canada », avec Teresa Menzies, Louis Jacques Filion et Gabrielle Brenner, présenté à la 6^{ième} Conférence de l'entrepreneurship international McGill, *Cahiers de recherche de la Chaire d'entrepreneurship Mclean Hunter*, Cahier 2003-16, 16 p.

➤ **Michèle CHARPENTIER, Anne QUÉNIART, Nancy GUBERMAN** (2004) «Engagement social chez les aînées: le cas des mémés déchaînées», *Lien social et politiques-RIAC*, no 51: p. 135-144.

➤ **QUÉNIART, Anne, JACQUES, Julie** (2004) «Political Involvement Among Young Women: A Qualitative Analysis», *Citizenship Studies*, vol. 8, no 2: 177-193.

➤ **SAULNIER, Geneviève, QUÉNIART, Anne** (2004) «Les conceptions parentales et les pratiques éducatives des mères d'immigration récente», *Comprendre la famille*, sous la direction de G. Pronovost, PUQ, sous presse.

➤ **MESSING, Karen** (2004) «ISO, ISOTTE : les normes ont-elles un genre?» Dans P. Rey, E. Ollagnier, V. Gonik et D. Ramaciotti (dir.) *Ergonomie et normalisation*. Octarès, Toulouse. pp. 37-47.

➤ **SEIFERT, A.M., MESSING, Karen** (2004) «Écouter et voir dans un monde technique : Effets de la discontinuité des horaires sur l'activité de travail des infirmières», *PISTES* (revue électronique). <http://www.pistes.uqam.ca/v6n1/articles/v6n1a3.htm>

Recherches féministes

www.fss.ulaval.ca/lef/revue/index.htm

RECHERCHES FÉMINISTES

GREMF, Pavillon Charles-de Koninck
Université Laval, Québec, Canada G1K 7P4
• Téléphone : (418) 656-5418
• Télécopieur : (418) 656-5190
• Courriel : revue.gremf@fss.ulaval.ca

DÉJÀ PARUS

- 1989-1 Lieux et milieux de vie
- 1989-2 Convergences
- 1990-1 L'amère patrie
- 1990-2 L'autre salut
- 1991-1 Femmes, savoir, santé
- 1991-2 Unité / Diversité
- 1992-1 Des femmes de la francophonie
- 1992-2 Femmes au travail
- 1993-1 Temps et mémoire des femmes
- 1993-2 Enjeux
- 1994-1 Familles
- 1994-2 Représentations
- 1995-1 Femmes, populations, développement
- 1995-2 Théorie, méthode, pratique
- 1996-1 Femmes et technologies
- 1996-2 Les âges de la vie
- 1997-1 D'actualité
- 1997-2 Territoires
- 1998-1 Éducation et émancipation
- 1998-2 Ils changent, disent-ils
- 1999-1 Femmes, État, société
- 1999-2 Invisibles et visibles
- 2000-1 La marche mondiale des femmes
- 2000-2 Communications
- 2001-1 Égales (\$) devant la loi ?
- 2001-2 Féminin Pluriel
- 2002-1 Sciences, ingénierie et technologie
- 2002-2 Migrations
- 2003-1 Expériences
- 2003-2 Également mères
- 2004-1 Femmes et sport

À PARAÎTRE

- 2004-2 Féminisme et mondialisation
- 2005-1 Hors thème
- 2005-2 Image et sens

Abonnement

DEUX NUMÉROS PAR ANNÉE

Cocher 2002 2003 2004

TARIFS CANADA (taxes incluses)

Individu 35 \$ 1 an 66 \$ 2 ans 99 \$ 3 ans
Étudiant* 28 \$ 1 an 54 \$ 2 ans 81 \$ 3 ans
Organisme 52 \$ par année

TARIFS ÉTATS-UNIS

Individu 35 \$ CAN par année
Étudiant* 28 \$ CAN par année
Organisme 52 \$ CAN par année

TARIFS AUTRES PAYS

Individu 40 \$ CAN par année
Étudiant* 35 \$ CAN par année
Organisme 55 \$ CAN par année

* Joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____ / _____

Bureau

Résidence

Courriel _____

**Chèque ou mandat en dollars
canadiens seulement,
à l'ordre de la revue Recherches féministes**

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat Mastercard Visa

Numéro _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Les Publications de l'IREF

Genre et technosciences : les rôles féminins dans l'univers de quatre jeux vidéo, JUDITH TRUDEAU, « Cahiers de l'IREF », no 11, à paraître.

« Femmes et pouvoirs à la conquête des territoires », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 9, 2004. 5,00 \$

« Jeunes et société: kaléidoscope d'une génération », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 8, 2003. 5,00 \$

Actes du colloque Enjeux féministes: formes, pratiques, lieux et rapport de pouvoir, dans le cadre du 70^e Congrès de l'Acfas, RÉBECCA BEAUVAIS, ÉLISE BERGERON, ÉVELYNE LEDOUX-BEAUGRAND ET GENEVIÈVE PROULX (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 10, 2003. 15,00 \$.

Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au Bureau de la Fédération des travailleuses et travailleuses du Québec (FTQ), GAËTANE LEMAY, « Cahiers de l'IREF », no 9, 2003. 15,00 \$

« Femmes et sexualité(s) », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 7, 2002. 5,00 \$

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, NATHALIE RICARD, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

«Identités et altérité: formes et discours», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 5,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 8,00 \$

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique: perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 5,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Féminisme et forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 5,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 5,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 5,00 \$

« Une revue à soi », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00 \$

Qui sont les mairesses et les maires du Québec? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminements politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIÉ, septembre 1996, 219 pages. 3,00 \$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00 \$

Famille et travail : double statut... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES ET CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL ET CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00 \$

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON ET AL., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00 \$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL ET FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00 \$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSÉ ET NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00 \$

Documents distribués par l'IREF :

. *La sécurité économique des femmes: les critiques féministes du discours économique dominant et les nouvelles avenues de politiques sociales*, sous la direction de SYLVIE MOREL, LOUISE BROSSARD, ANITA CARON ET NADINE GOUDREAU, 2003. 18,00 \$

. *L'allocation d'existence: Quelques propositions québécoises*, LOUISE BROSSARD ET SYLVIE MOREL, 2003. 8,00 \$

. *Régionalisation et démocratie : les défis d'une citoyenneté active pour les femmes*, NICOLE THIVIERGE ET MARIELLE TREMBLAY (dir.) avec la collaboration de ANITA CARON ET LOUISE BROSSARD, Réseau féministe de recherches et d'intervenantes pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques pour la redistribution des richesses, 2002. 10,00 \$



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Trois bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours :
une de **1 000\$** à la concentration de deuxième cycle en études féministes et deux de **500\$** à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié trois fois par année : automne, hiver/printemps, et été. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Réalisation :
Marie-Eve Lépine,
agente de recherche et de planification
et Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2004-2005)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche et de planification
Marie-Eve LÉPINE
En remplacement de:
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Andrée ROY, sciences religieuses

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeures
Nicole CARRIGNAN, éducation et
formation spécialisée
Winnie FROHN, études urbaines et
touristiques
Thérèse ST-GELAIS, histoire de l'art

Représentante des chargées de cours
Amel BELHASSEN

Représentantes des étudiantes
Marjolaine DESPARS, majeure en
sociologie, mineure pluridisciplinaire en
études féministes
Marie-Claude LABERGE, maîtrise en
intervention sociale

Mandataire du Doyen de la Faculté des
sciences humaines
Anne ROCHETTE,
Vice-doyenne aux études

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK,
Service aux collectivités

Représentantes du milieu
socio-économique
Berthe LACHARITÉ,
Relais-femmes
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage

Représentante de l'ARIR
Lyne KURTZMAN,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)